

## Article du mois (Février 2008) :

### DU MULTICULTURALISME A L'INTERCULTURALITE I

MAAFI Ikram

Faculté des sciences islamiques de Bruxelles

« Quand ma mère tomba enceinte de l'être que je suis aujourd'hui, les médecins lui ont conseillé d'avorter ! Ma mère était déjà diabétique et la médecine prévoyait la naissance d'un enfant handicapé. Mais comme vous pouvez le remarquer en lisant ce que j'écris ma mère a été ferme, elle a catégoriquement refusé cet avortement ! Celle-ci me raconte mon histoire : (je traduis, ma mère parle arabe) : le médecin, m'a dit : « vous devez avorter madame, vous risquez votre vie en gardant cette enfant ! Alors j'ai répondu (quand ma mère arrive à cette partie de l'histoire elle a toujours cette même manière de le dire, on sent la force de sa foi, et toujours accompagné d'un sourire qui dit j'ai sacrément fait le bon choix et je suis fière d'avoir été bonne croyante) : « le destin est entre les mains de Dieu, Il reprend les âmes quand Il veut, avec ou sans cet enfant Il reprendra mon âme quand mon heure arrivera ! », Alors que le médecin est abasourdi par ce qu'elle entend elle lui répond : « mais vous ne vous rendez pas compte, vous allez peut être sacrifié votre vie pour un enfant qui souffrira certainement d'un lourd handicap, faites le bon choix tant qu'il est encore temps, quelle vie aura cette enfant, pensez au moins à cela ! ». Ma mère rétorque : « le choix de donner ou reprendre la vie n'est pas donné à l'être humain, c'est dans les mains Du Créateur ! Et retenez que la vie vaut toujours la peine d'être vécue, il suffit de l'accepter telle qu'elle nous a été donnée ! » Le médecin ponctue disant : «vous êtes radical, vous autres musulmans, quant à votre religion ! ». Celle-ci n'en croyant pas ses oreilles et ayant donné tous les arguments possibles et imaginables, finit par donner les formulaires d'avortement à ma maman et lui dit de réfléchir et de revenir si jamais elle changeait d'avis ! Je crois que vous imaginez ce que ma mère en a fait ! Après cette rude journée, pleine d'émotions ma mère, pose sa tête sur son oreiller, ferme ses paupières et fait un rêve étrange...dans lequel elle sauve un bel oiseau des mains d'un homme ignoble qui lui voulait du mal. Ma mère m'explique alors qu'à son réveil, elle comprit qu'elle a été témoin d'un spectacle dont elle a été elle-même actrice et qui a illustré sa décision, la bonne décision ! Plus ou moins 9 mois plus tard, plus exactement le 17 août 1984 à 5.00 du matin j'ai poussé mon premier cri !

« Comment quelqu'un peut il faire un choix qui risque de lui coûter la vie sur base de convictions religieuses ou suite à un rêve qui lui paraît être révélateur ?! » Se diront certainement certains d'entre vous ! Là se trouve la raison pour laquelle je vous ai conté l'histoire de ma venue au monde ! Je sais qu'aux quatre coins de celui-ci il y a différentes personnes qui percevront mon récit de différentes manières, selon leurs origines, leurs croyances, leurs religions, leur vécu... C'est ce qui fait la diversité des cultures, la pluralité des opinions, la multiplicité des philosophies de la vie ....Ce qu'on appelle le multiculturalisme ! J'ai le sentiment que tous ces mots n'auront aucun sens tant que l'on ne pourra pas les rassembler en un seul, tant que l'on ne pourra pas alléger le dictionnaire de la langue française et que pour tous ces sens on ne retrouve pas uniquement le mot «interculturalité » pour le dire ! Quand ce mot fera partie de la réalité bruxelloise, ce jour là seulement je dégusterai la saveur de la diversité !

Je pense que vous voyiez plus ou moins dans quel genre d'univers je vais vous faire voyager, mais

pour être plus précise ma problématique est : « La région de Bruxelles-Capitale est multiculturelle, peut on réellement dire qu'elle soit interculturelle ?!

### **Comment suis-je arrivée à y répondre ?**

La première chose que j'ai cherché à comprendre afin de pouvoir mener à bien ce travail est de définir le multiculturalisme et l'interculturalité et de les différencier l'un de l'autre.

Pour ensuite tenter de comprendre 'comment la Belgique et à plus petite échelle, la région bruxelloise sont elles devenues multiculturelles ?' et retracer brièvement l'histoire de la migration. Pour arriver enfin à voir ce qu'il en est de l'interculturalité dans la région bruxelloise !

Divers outils m'ont permis de mieux cerner la réalité qui a fait l'objet de mon questionnement. Cependant, l'outil qui a le plus porté ses fruits, sont les différentes interviews que m'ont fait l'immense joie de m'accorder les personnes que j'ai sollicitées.

Mes interviewés m'ont permis de me plonger immédiatement dans le monde de la différence et surtout de la divergence d'opinions tout en me prouvant, sans le vouloir, qu'ils avaient tous une base commune, des préceptes en commun, des idées presque identiques et surtout tous le même but...Aboutir un beau jour à de véritables échanges culturels dénués de tout stéréotype, préjugé ou toute autre impureté immorale. Le rapport rendu par la commission du dialogue interculturel en 2005 m'a également été d'une aide considérable.

Et pour terminer, je me suis également basée sur quelques sites internet et quelques brochures.

Si personnellement, j'ai choisie d'utiliser les sources précitées, elles ne restent cependant pas les seules disponibles quant à la thématique de l'interculturalité. Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif en ce qui concerne les approches et les solutions proposées face aux problèmes de la diversité des cultures.

C'est ainsi que je vous laisse en compagnie de mon récit.....

### **Commençons par quelques définitions.....**

Ma question sociale est, pour rappel : « La région bruxelloise étant multiculturelle, peut-on dire qu'elle soit interculturelle ? », il me semble ainsi pertinent de définir très brièvement les mots importants la composant.

Le premier mot, multiculturel ou multiculturalisme est défini comme tel : « coexistence de plusieurs cultures dans un même pays »(1).

Quant au second mot, interculturel, il est défini de la manière suivante : « qui concerne les rapports, les échanges entre cultures, entre civilisations différentes. Dialogue interculturel »(2) .

Notons simplement que ces deux mots se différencient notamment par le fait que le premier relate une simple coexistence entre les différentes cultures d'une société, tandis que le second décrit une véritable implication des différentes civilisations dans un dialogue enrichi par leurs échanges. Nous verrons la distinction que l'on fait de ses deux mots plus en détails tout le long de ce rapport.

Et pour terminer avec la région bruxelloise dont je vais donner une description très brève axée sur le sujet qui m'intéresse...

La région de Bruxelles, capitale de la Belgique et de l'Europe est composée de dix neuf communes

dont les frontières sont bien souvent non seulement géographiques mais aussi économiques. Et ces dernières sont fort liées à des facteurs socio-ethniques. 27 %(3) de la population de Bruxelles est de nationalité étrangère, sans y ajouter les personnes d'origine étrangère qui ont changés de nationalité pour devenir belges. 46%(4) des enfants qui naissent à Bruxelles ont une mère de nationalité étrangère. La multiculturalité dans la région ne fait ainsi qu'accroître et ne cesse d'ailleurs d'augmenter puisque cette montée de la population bruxelloise est due aux migrations entre autres venant de l'étranger.

Après ces quelques définitions, indispensables à une bonne compréhension de mon questionnement, rentrons maintenant dans le vif du sujet....

### **L'interculturalité entre francophones et néerlandophones(5) ...**

J'ai ainsi commencé mes recherches sur le multiculturalisme le plus parlant en Belgique et à fortiori à Bruxelles, quelle est l'origine du bilinguisme de ce si petit pays qui pourtant est le fruit d'une histoire grandiose !

En 1830, La Belgique prend son indépendance et se voit délivrée de la Hollande avec l'aide de la France et de l'Angleterre. • ce moment là, l'élite, dans son entièreté, est francophone ! Les classes supérieures de la société flamande n'ont adopté le français comme langue que vers la fin du XVIIème siècle!

Ceux qui défendront la langue flamande pour la première fois sont des intellectuels. En 1832, ceux-ci se battent pour l'application de l'art.23 de la constitution qui garantit le libre usage des langues. Les premiers flamingants tiennent à arriver à une langue commune de culture flamande et à unifier l'orthographe et la grammaire. C'est-à-dire que l'on a cherché à uniformiser les différents dialectes et à garder UNE langue flamande pour tout le monde !

Au XIXème siècle la barrière est sociale, entre la bourgeoisie francisée et les classes populaires qui parlent différents dialectes. C'est à partir de 1840 que naît le mouvement flamand de manière effective qui demande, en particulier, l'introduction du flamand dans les administrations et dans l'enseignement.

En 1873, est votée la première loi linguistique. Elle concerne l'usage des langues dans le droit pénal. La procédure et le jugement sont effectués en flamand dans les provinces flamandes excepté si l'inculpé fait la demande du français. C'est du moins ce que la loi avait prévue, cependant 10 ans après l'adoption de celle-ci la plus grande partie des procès continuent à être plaidés en français.

On peut alors comprendre, à travers ce fait historique belge, que le changement prend beaucoup de temps afin d'être vraiment mis en œuvre et à fortiori quand il s'agit de changements culturels. Le fait que les procédures judiciaires soient dorénavant effectuées en flamand a un impact psychosocial. En ce sens que les magistrats qui font partis de la couche supérieure sont réduits à parler la langue du peuple, or, ils faisaient partie de l'élite! Ainsi, la mutation prend un espace temporel plus long, car il y avait un travail à faire sur les mentalités! Il fallait s'ancrer dans l'esprit qu'une langue ne reste qu'un moyen de communication et qu'elle ne délimite en rien l'appartenance à l'élite intellectuelle ou autre et que celle-ci se délimite elle-même par le biais de ses actions.

En outre, on tire également comme conclusion de ce fait que ce ne sont pas les lois qui changent la réalité! Elles ne parviennent certainement pas à elles seules à changer les mentalités. Prenons un exemple contemporain. Pour les administrations bruxelloises, la loi prévoit le bilinguisme des employés et pourtant celui-ci n'est pas aussi répandu qu'il le devrait. Il arrive en effet dans certaines administrations que l'utilisateur ne comprenne pas la langue prédominante et qu'il soit malgré tout contraint à en faire usage !

En 1878, le bilinguisme dans les administrations publiques communales et provinciales des provinces flamandes est introduit. C'est en 1898 que la loi Cooremans-De Vriendt a reconnu l'existence d'une deuxième langue officielle. La bourgeoisie francophone détient toujours la grande majorité du pouvoir. Il y a un bilinguisme en Flandre mais il persiste un unilinguisme en Wallonie. Il y a une très forte opposition des francophones au bilinguisme.

Ce qui pourrait laisser sous entendre que les flamands sont plus tolérants que les francophones quant à la diversité ; Or, aujourd'hui, nous savons que face à la question de l'immigration les flamands défendent une politique beaucoup moins tolérante que celle des francophones.

Les premiers mouvements flamands ont pour but d'obtenir l'égalité des langues dans les provinces flamandes. C'est en ce sens que le mouvement se politise et envoie les premiers députés flamands à la chambre en 1863. La fin du XIXème siècle est un véritable tournant pour le mouvement flamand. Sa principale préoccupation n'est plus que la langue mais il marque pour objectif de renforcer l'économie et la politique des provinces flamandes.

Cependant, jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, le mouvement flamand ne remet pas en question l'Etat belge en soit. Sa direction est organisée par des intellectuels, des prêtres poursuivant le but d'arriver à des réformes au niveau de la langue, de la culture et de l'économie mais ne demandant pas de transformations profondes des institutions.

C'est encore là une preuve que la loi ne régit pas tout dans une société, puisque les institutions pouvaient rester inchangées. Le but du mouvement flamand restait de transformer les esprits par le biais de la langue, la culture ainsi que l'économie. La transformation institutionnelle n'avait aucune importance, à ce moment là du moins !!!!!

Pour répondre au flamingantisme, un mouvement wallon voit le jour à Bruxelles, dans un premier temps et à Liège ensuite. L'échec du Cartel, qui était une alliance entre le parti socialiste et le parti libérale, des élections de 1912 explique entre autres pourquoi la lettre ouverte envoyée par le député socialiste de Charleroi Jules Destrée au roi commençait en ces termes : « Sire, il n'y a pas de Belges. Il n'y a que des wallons et des flamands ».

Cette phrase célèbre de Jules Destrée, nous explique avec clairvoyance quel était le rapport interculturel entre flamands et wallons. Nul doute, il était tout simplement inexistant ! En appliquant cette phrase à la réalité bruxelloise actuelle je dirais : « Bruxelles-capitale, il n'y a pas d'interculturalité en ton sein, il n'y a que des philosophies figées et des cultures bornées ».

En conclusion, comme nous avons pu le voir, à travers ce bref retracé de l'histoire du bilinguisme belge, le multiculturalisme est inhérent à la Belgique depuis son indépendance jusqu'à nos jours. Et c'est ainsi avec plusieurs guérrillas consécutives entre francophones et néerlandophones qu'on arrive à l'état belge dans lequel nous vivons aujourd'hui. L'histoire du bilinguisme est loin de prendre fin à cette époque là, elle ne fait au contraire que commencer ! J'ai cependant pour ma part, jugé plus judicieux de m'arrêter juste avant la première guerre mondiale. Non pas parce qu'après les deux guerres, le problème linguistique en Belgique est résolu ou est inintéressant mais simplement car j'ai préféré m'attarder sur le début de cette problématique. Comment est elle né ? Et de quelle manière à t'elle été résolue à sa naissance ? De plus, l'évolution des problèmes communautaires après les deux guerres s'accroissent plus au niveau économique que culturel, ainsi cette période de l'Histoire de la Belgique n'est pas pertinente à souligner dans le cadre de mon questionnement ! En outre, le thème de la linguistique belge n'est pas l'objet principal de ma problématique.

C'est alors que les italiens arrivent, et que le multiculturalisme ne fait que prendre de l'ampleur.....

Alors que le problème de l'interculturalité entre francophones et néerlandophones continue à battre

son plein, voilà que dans les années cinquante, la Belgique se trouve dans l'obligation de faire appel à la main d'œuvre étrangère. Elle commence en l'occurrence par appeler les italiens! Pour comprendre ce qu'il s'est passé, voyageons ensemble à travers ce témoignage que j'ai recueilli durant mes recherches! L'interviewée se prénomme Maria Bulzariello, c'est une de mes amies, qui a quelques trentaines d'années de plus que moi, c'est ce que j'appelle l'interculturalité générationnelle! Comme vous avez pu le deviner elle est d'origine italienne, je vous laisse maintenant en la compagnie de son récit :

« Les premiers italiens qui sont arrivés en Belgique sont arrivés vers 1950, mon père est venu sans nous dans un premier temps! Il ne vivait pas dans un appartement, les étrangers vivaient dans un genre de camp! Le soir on fermait les portes, comme une espèce de chalet! Les immigrés faisaient leurs affaires entre eux! Les gens avaient peurs des étrangers. Ces derniers ne se posaient pas beaucoup de questions sur la situation qu'ils vivaient vu qu'elle n'était que temporaire, ils ne venaient que pour travailler et de plus ils ne connaissaient pas les coutumes des belges..., ils ne cherchaient pas non plus à s'ouvrir au monde extérieur. Cependant tout doucement, ils commençaient à faire les magasins ! »

Cette réflexion me surprend, je fais part de mon étonnement à mon amie et lui dit : « pourquoi avant ils ne faisaient pas leurs courses ? » Elle répond alors : « avant c'était un italien qui allait en Italie apporter les aliments typiquement italiens : pâtes, ...) simplement parce que les italiens ne connaissaient pas les aliments belges, pas parce qu'ils ne voulaient pas les utiliser! ». Elle poursuit alors son récit disant : « Et puis petit à petit les italiens ont commencé à acheter leurs maisons ou appartements... Mais il y a quand même pas mal d'italiens qui sont retournés au pays parce qu'il était prévu qu'ils ne viennent que pour une durée déterminée, ils étaient sous contrat. D'ailleurs même dans les écoles, on délaissait les étrangers parce qu'on savait qu'ils retourneraient dans leur pays. Mes parents sont alors retournés en Italie en 1953. Ils y sont restés 9 ans et ensuite en 1962, il y a eu une crise économique en Italie, les usines fermaient, tout allait mal et mon père s'est retrouvé au chômage. Mon père venait de construire une maison en Italie s'il ne payait pas son crédit on risquait de venir saisir la maison.

Et à ce moment là, la Belgique rappelait justement du renfort de main d'œuvre italienne toujours avec contrat déterminé. Ils venaient d'abord chez ceux qui connaissaient déjà la mine, qui y avaient déjà travaillé parce qu'ils avaient de l'expérience dans ce milieu professionnel et mon père a fait partie de ceux qui ont accepté de revenir.

Le travail dans la mine était horrible, mon père le savait mais la Belgique a réussi à le convaincre en lui précisant que le contrat ne durera que deux ans et qu'il bénéficiera de divers avantages. Etant donné que nous avions besoin d'argent, mon père a accepté de quitter à nouveau le pays seul, sans nous parce que ma mère ne voulait plus y retourner ! Les femmes ont très mal vécu cette migration vers la Belgique car la vie était très dure de ce temps là et puis elles sont plus sensibles que les hommes et avaient du mal à quitter leurs repères, leurs souvenirs, leurs chez elles !

Les habitués sont donc revenus! Une fois sur place la Belgique leur a proposé de rester en leur offrant chacun une maison unifamiliale avec tout ce qu'il faut pour arriver à les retenir, le charbon par exemple était presque gratuit! La Belgique proposait donc également de faire venir les familles des ouvriers. Ainsi mon père voulant rester encore quelques années et ne voulant pas rester seul, est venu nous chercher ma maman, mes quatre frères, mon cousin, ma sœur et moi-même. Il était prévu qu'on reste 3 ans.

Après les 3 ans, le contrat étant expiré nous devions repartir ! A vrai dire, au début nous ne voulions pas nous intégrer, on avait fait un sacrifice on voulait retourner dans notre pays, on n'arrivait pas à s'habituer! J'avais 8 ans et pour moi on allait rentrer, je faisais une croix sur le calendrier chaque jour qui passait! Après l'expiration du contrat mon père pensait qu'il serait mieux de rester quelques temps

encore! Mes frères n'y voyaient pas d'inconvénients mais pour moi c'était l'horreur, je n'aimais pas le climat, l'ambiance...j'avais l'habitude de plus de chaleur autant humaine que climatique! La Belgique ne me convenait pas du tout ! Mes frères allaient à l'école au début, seulement on disait que si les plus grands fils allaient aussi travailler dans les mines, on donnerait des primes, ainsi on était forcé de préférer faire sortir nos enfants de l'école et les faire travailler dans la mine. Et finalement sans s'en rendre compte les enfants se retrouvaient à travailler dans la mine au lieu d'être à leurs places derrière leurs bancs d'étudiants... J'avais deux frères à la mine et le plus jeune, qui avait plus ou moins 18 ans voulait aller à l'université, il était fort motivé, mais l'école a convoqué mes parents et leur ont dit : « écoutez mettez le dans le travail manuel, qu'il apprenne un métier ce sera mieux pour lui, il aura un métier directement..... » Ils ont poussé mes parents à lui faire apprendre un métier ce qu'ils ont fait.

Mon amie me regarde avec un sourire qui laisse paraître sa déception face à la décision de ses parents et me dit : «Maintenant je comprends qu'en réalité c'était pour que les étrangers ne fassent partie que de la classe ouvrière, ici en Belgique et qu'ils ne puissent pas trouver leur place dans l'élite intellectuelle! Avant les parents n'y connaissaient pas grand choses. Ce n'était pas comme aujourd'hui, les parents se battent pour que leurs enfants aient un bel avenir ».

Elle continue et dit : « Tu sais moi, je n'ai pas été à l'école très longtemps non plus, ma mère avait besoin d'aide à la maison. Tous les soirs, il y'avait six sacs de vêtements que je devais laver avec elle, c'étaient les tenues de travail de mon père, de mes frères et de mon cousin ». Elle marque une pause qu'elle ponctue par un soupir et reprend la parole disant :

« Les femmes ont eu très très dur ici. Moi, j'ai laissé mon enfance en Italie, quand je suis arrivé ici j'ai dû faire une croix sur mon enfance, j'avais l'impression que les femmes étaient devenues esclaves. Mais les hommes ont tout autant souffert ! Tu sais, il est arrivé que l'on donne l'occasion de visiter la mine aux familles des ouvriers et à toute personne intéressée. J y suis allée avec ma sœur. C'était horrible ! Les hommes devaient parfois se mettre à quatre pattes pour passer dans la mine. Parfois, ils devaient faire demi tour mais ils n'y arriveraient pas, et il arrivait par contre qu'ils meurent asphyxiés. Et puis quand il y avait des fuites de gaz sous la terre, ils devaient descendre des souris car s'il y avait du gaz, les hommes ne le sentaient pas, tandis que les souris, elles, le sentaient ! Ainsi, quand ces dernières s'enfuyaient, les hommes devaient prendre la même direction qu'elles! Les souris étaient leurs indicateurs quant à la présence de gaz sous la terre ! Et c'est ainsi qu'il est survenu plusieurs accidents! Quand il y'avait un danger, les sirènes étaient mises en marche. On voyait alors toutes les femmes courir à la sortie des mines pour attendre leurs maris, fils, frères dans l'angoisse la plus totale...allaient ils s'en sortir ou non ? ! Il arrivait que des effondrements, des fuites de gaz, des explosions aient lieu !

On était toujours à l'affût de ce qui pourrait survenir comme nouvelle catastrophe !

Un jour, le mari de ma sœur est resté bloqué 48 heures à l'intérieur, elle a manqué de faire une fausse couche ne sachant pas s'il en sortirait mort ou vif ?! Les secours arrivaient souvent trop tard et puis ce n'était pas évident de sortir quelqu'un de là ! Oui, c'était vraiment risqué comme travail c'est d'ailleurs pour cela que beaucoup de belges ne voulaient plus exercer ce métier. Mon père est mort de la silicose c'est une maladie pulmonaire provoqué par l'inhalation de poussière de silice, on l'appelle aussi maladie du charbon. Il a travaillé dans la mine pendant 25 ans et est mort 30 ans après ! Beaucoup en sont morts ! Ces souvenirs m'ont beaucoup marqués parce que les éléments qu'ils contiennent m'ont pourri l'enfance! Je n'ai pas aimé, ici, c'était de l'esclavage ce que je vivais! En Italie, j'avais une demi journée d'école et puis j'allais jouer avec mes amis, comme un enfant quoi ! Quand je suis venu vivre à Bruxelles, j'ai trouvé cette région encore plus froide et lugubre que Beringen, au sens figuré autant qu'au sens propre d'ailleurs ».

Elle met fin à la douleur qu'elle ressent en ressassant les mauvais souvenirs que lui a laissés la mine, en se plongeant dans le vif de mon sujet et dit : « Ensuite, les espagnols, les polonais, les portugais, les turcs sont arrivés. Et petit à petit on commençait à se retrouver dans le même quartier, il y avait différentes cultures, moi je vivais dans la ville de Beringen, en Flandre. Seulement, on en parlait pas

trop de cette coexistence des cultures, on ne posait pas trop de questions ! Certaines choses nous paraissaient bizarres mais on ne disait rien ! Nous avions par contre des voisins turcs avec qui je me suis liée d'amitié et on communiquait avec des signes étant donné que nous n'avions aucune langue commune ! Et c'est à partir de cette expérience avec mes voisins turcs que j'ai commencé à faire connaissance avec l'interculturalité ! Je t'explique : « Pendant plusieurs jours, nous n'avions plus vue notre voisine, mon frère a alors demandé à son mari ce qu'il se passait ? Celui-ci lui expliqua en posant sa main sur la tête tout en soupirant et en faisant une grimace, que son épouse était malade ». Mon amie et moi-même sourions et elle me dit : « oui, c'est comme cela que nous communiquons ». Elle me dit alors : « quand mon frère m'a dit qu'elle était souffrante, ma maman lui a préparé un gâteau et un plat que j'ai été lui porter. Quand je suis entrée, j'ai alors compris qu'elle avait donné naissance à son enfant chez elle, seule ! Je lui ai alors donné ce que je lui avais apporté, mais son mari et elle-même ont refusé le plat d'un commun accord. En fait, il y'avait de la viande dedans et eux étaient musulmans mais nous à ce moment là on ne connaissait rien de la religion islamique ! J'ai alors proposé de l'accompagner à l'hôpital, mais encore une fois, ils ont sursauté tous les deux en même temps, ma famille et moi-même n'avons pas compris pourquoi mais nous avons respecté leur choix ! Quand la dame s'est rétablie, elle nous a apporté du henné comme présent pour remerciement. Mais encore une fois, nous n'avons pas compris à quoi cette poudre verte servait elle ?! Alors pour nous l'expliquer elle nous montrait ses mains. Nous n'avions toujours pas compris mais ma mère a accepté le cadeau avec plaisir et avec le plus grand respect ! »

Mon amie s'arrête un moment, comme pour s'évader dans cette partie du début de sa vie dont elle est fière et je ne vous cache pas que mes yeux pétillent autant que les siens, ensuite elle reprend et dit : « Personnellement, j'étais fort curieuse et je trouvais cela normal que chacun ait sa culture. Mais il est vrai que quand on ne connaît pas, on a peur ! Ce n'est qu'avec le temps qu'on a commencé à avoir des contacts. A ce moment là on n'avait pas de préjugés ou de sentiments racistes comme aujourd'hui ! On ne connaissait rien de leur religion, ils étaient différents mais on n'en parlait pas ! Chacun vivait sa vie communautaire, les italiens entre eux, les turcs entre eux....On se côtoyait sans rentrer dans le détail de la différence des cultures. Il y'avait un multiculturalisme sans interculturalité ! En réalité, même s'il n'y avait pas d'échanges culturels, je ne sentais pas de racisme entre les étrangers de différentes origines c'était surtout les belges envers les étrangers qui avaient un comportement raciste. Même à l'école il y'avait des disputes entre les élèves !

Après cinq à six ans de migration, les mariages mixtes par la différence des origines des deux époux ont commencé à être célébrés, mais au début cela provoquait de fameuses disputes ! C'est seulement après vingt à vingt-cinq ans que l'on ne faisait plus trop de différence entre les italiens et les belges. A ce moment là, ce n'était plus eux le problème, c'était les turcs, ceux qui ont suivis !

Cette réflexion suscite en moi une réaction, je demande alors à mon amie : « A ton avis pourquoi les italiens ont eu plus de facilités que les marocains par exemple à faire leur place en Belgique? » Elle me répond : « Je pense que c'est parce que les italiens ont pris la culture belge ! Aujourd'hui, les jeunes italiens ne parlent même pas italien ! Mes frères par exemple se considèrent comme des belges ! Les italiens ont accepté le modèle assimilationniste qui leur a été imposé, les siciliens un peu moins !

Les parents ont gardés leur culture mais ils doivent se faire à la nouvelle culture de leurs enfants ».

Et c'est ainsi que la discussion et le récit de madame Bulzariello prennent fin ! Je ne manque pas de la remercier avant de la saluer et de la quitter pleine du bonheur, de la tristesse et de l'espoir qu'elle a semé en moi !

### **Et un intellectuel italien qu'en dit-il ?**

Maintenant que nous avons découvert ce qu'ont vécu et comment ont vécus les premiers italiens ayant émigrés en Belgique, voyons comment leurs enfants nés ici et ayant vécus ici vivent leur

intégration, si toute fois elle est vécue, au sein de la société belge ?

Pour ce faire, j'ai eu l'immense joie de rencontrer le vendredi 2 mars 2007 l'un de mes professeurs qui m'a enseigné l'anglais et le néerlandais durant mes rénovés. Celui-ci m'a notamment éclairé au sujet de l'histoire des différentes vagues successives qui ont eu lieu en Belgique, au-delà de la migration italienne.

Monsieur Saccomano Mauro né italien en Belgique en 1958, en région liégeoise, pour reprendre l'expression qu'il a lui-même utilisé pour se présenter. On sent par le biais de cette façon de dire qui il est que ses origines sont d'une grande importance pour lui. Son père est venu en Belgique en 1955, quant à sa mère, elle est arrivée ici pour un voyage de noces sans retour. « Mes parents ont hésité avant de rester mais finalement en prenant la décision de ne pas retourner en Italie, ils ont aussi décidé d'apprendre le français et de l'apprendre à leurs enfants » m'a-t-il dit.

Il a vingt ans de carrière dans les milieux socio-ethniques défavorisés derrière lui, en ce sens qu'il a travaillé avec les minorités socio-ethniques. Monsieur Saccomano a été licencié en philologie germanique à l'université de Liège, il est ensuite venu vivre à Bruxelles où il a enseigné et enseigne toujours le néerlandais et l'anglais dans une école secondaire à population majoritairement d'origine étrangère. Il me raconte que le problème le plus récurrent qu'il rencontre dans sa profession est comment faire passer l'envie d'apprendre une langue étrangère, même si le néerlandais ne l'est a priori pas ! Seulement, là encore, il y a cet effet de fantasme par rapport à ceux qu'on ne connaît pas. Les élèves trouvent inintéressant d'apprendre le néerlandais parce qu'ils n'aiment pas les «flamands », étant donné que ceux-ci sont pris pour des racistes qui n'aiment pas les personnes d'origine étrangère !

Après la présentation de monsieur Saccomano rentrons avec lui dans le vif du sujet.....

Pourquoi tant de migration en Belgique ?

Vers la fin du XIXème siècle, l'Italie commence à s'industrialiser. Il y'avait des usines pour l'armement, le début de l'Italie était assez «antisocial », on s'occupait surtout de militariser et ainsi le budget de l'armée était effrayant ce qui explique qu'il n'y avait pas de politique sociale, et donc pas de sécurité sociale, dès lors l'extrême pauvreté persistait. C'est pour cette raison qu'il y a eu dans un premier temps beaucoup de migrations internes, pour la cueillette par exemple, et ensuite ont eu lieux les migrations vers l'extérieure.

La migration italienne a ainsi une base sociale socio-économique. Pendant l'entre deux guerres a eu lieu une montée considérable du fascisme en Italie, de ce fait il y'a eu une expatriation italienne pour des raisons politiques, en Belgique entre autres.

Après la seconde guerre mondiale, la Belgique est en train de rebâtir son économie qui a été fort touchée. C'est pour cette même raison qu'elle a eu besoin de mains d'œuvres, non pas qu'en Belgique il n'y avait pas de problèmes de chômage, mais les belges connaissaient le charbonnage depuis des siècles, ils en connaissaient les dangers, et malgré tous les avantages sociaux, les belges n'avaient plus très envie de descendre dans la mine.

Seulement, il y a eu trop d'accidents dans lesquels beaucoup d'Italiens ont périés. Ainsi, les italiens ne voulaient non plus venir travailler dans la mine ayant rencontrés à leur tour ses dangers. En outre, l'Etat italien avait d'une certaine manière réussi à atteindre ses objectifs. Elle était revenue sur la scène internationale et a pu montrer patte blanche. Mais pourquoi l'Italie devait-elle montrer patte blanche ?

L'Italie était au début de la deuxième guerre mondiale alliée de l'Allemagne par le biais des fascistes

Italiens, dont elle a fini par se libérer elle-même. Elle était donc mal vue sur le plan international ! C'est ainsi qu'en signant un accord international avec la Belgique, son premier objectif était non seulement réalisé, mais cet accord lui permettait également d'exporter la misère dans laquelle vivait son peuple, en l'exportant elle devenait plus facile à gérer. De plus c'était une manière de faire connaître l'Italie et surtout d'intégrer une image plus positive de celle-ci et d'effacer son passé fasciste !

Après les italiens, il y'a eu d'autres vagues migratoires qui ont repris le relais, les portugais, les espagnols, les grecs, tous pour des raisons de politique de dictature.

Il y a ainsi eu toute une vague migratoire venant du nord de l'Europe et de la Méditerranée, avant la vague suivante qui est celle du sud de la Méditerranée, le Maghreb, notamment le Maroc et tout à fait à l'opposé la Turquie. Ce sont les deux pays qui ont le plus répondu. D'autres pays ont beaucoup moins répondu, tel que l'Algérie ou la Tunisie. Les marocains sont ainsi sur une base bruxelloise l'origine migrante la plus importante. Les italiens se trouvent principalement en Wallonie.

Un autre paramètre expliquant la raison de ces différentes vagues migratoires successives en Belgique est mis en avant par un sociologue démographe français, monsieur Sauville (je ne suis pas sûre de l'orthographe). Il explique que tôt ou tard, avec l'évolution de la natalité dans les pays riches, on va rencontrer un problème de population qui vieillit. Ce qui aurait eu un impact en Belgique sur la sécurité sociale. Puisque c'est un système trans-générationnel. En ce sens que, aujourd'hui, si je paie des cotisations à l'ONSS, ce n'est pas pour moi, mais bien pour les actuels chômeurs, pensionnés, invalides....et plus tard quand je serai à la pension à mon tour, ce seront les travailleurs de ce moment là qui paieront pour moi. Dès lors, il a fallu à un moment donné prendre des mesures parce que bientôt il n'y aura plus assez de travailleurs pour compenser le nombre de plus en plus important de personnes âgées ne se trouvant plus sur le marché de l'emploi et ayants droit à leur pension. Ainsi, les différentes vagues de migrations permettaient également de rajeunir la population belge. On invitait donc les travailleurs immigrés à venir avec leurs familles pour cette dernière raison mais aussi pour assurer une meilleure stabilité aux travailleurs et finalement pour avoir de la main d'œuvre.

### **Mais alors comment s'est passé l'intégration ?**

Ce qui a été gênant c'est que la pédagogie n'a pas bien suivi pour assurer un épanouissement de toutes ces personnes qui ont émigrés. Prenons l'exemple de l'école dans laquelle je travaille, qui est une école à 'discriminations positives', seulement les professeurs n'y sont pas formés et finalement ils ne s'en sortent pas avec les élèves qu'ils ont, qui je le rappelle, sont donc majoritairement issus de l'immigration, essentiellement marocaine. De plus, le programme imposé reste le même que celui que l'on donne au collège St Michel. On comprend donc que d'un point de vue pédagogique, on n'y est pas tout à fait pour ne pas dire pas du tout. Beaucoup d'échecs peuvent aussi être imputés à une base sociale, prenons l'exemple du type de français véhiculé dans mon école. Celui-ci correspond plus à certaines couches de population caractérisées comme étant favorisées qu'à la couche de population présente dans l'école, dite défavorisée.

Pourquoi certaines populations ont-elles eues plus de facilité à s'intégrer que d'autres ?

Quand t'es d'origine étrangère, tu cumules deux choses, le fait que tu ne fasses pas partie des couches socialement favorisées, d'une part, et le fait que ta culture ne fasse pas partie des valeurs dominantes dans le pays où tu vis d'autre part. Et il faut vivre avec cela, malgré toi !

C'est pourquoi certaines origines ont plus de facilités à s'intégrer que d'autres. La Belgique, ayant un héritage judéo-chrétien, personne ne peut le nier, ainsi un italien a plus de facilité à se faire accepter en Belgique qu'un marocain puisqu'il a les mêmes valeurs culturelles. Tandis que le marocain lui, est issu d'une culture tout à fait différente, ainsi il rencontre plus de difficultés à trouver sa place dans la société belge, il est plus facilement rejetable ! Et puis il y'a aussi une manière de vivre la communauté

qui peut changer la donne. Les marocains et les turcs ont un sentiment national fort prononcé, les italiens beaucoup moins, puisque l'Italie est un pays qui a été fort morcelé, ainsi ils sont plus facilement assimilables aux belges, et donc on les accepte aussi mieux.

La construction européenne a aussi joué un rôle important dans « l'intégration » des ressortissants de l'Europe en Belgique. Puisque le « traité de Maastricht » qui a été signé en 1992, impose que les ressortissants de l'union européenne aient le droit de vote au niveau local. Ils ont alors été les premiers étrangers qui ont eu le droit de vote. Dès lors, tous les non-ressortissants de l'union européenne étaient encore mis de côté. Même si certains étaient là depuis trente à quarante ans, un finlandais qui était là depuis six mois seulement avait plus de droits qu'eux ! Ce qui est une véritable aberration !

En outre, ces dernières décennies, les arabo-musulmans ont été fort stigmatisés, et par les médias d'autant plus. Et cette stigmatisation s'impute entre autres aux problèmes du Proche-Orient, aux attentats du 11 septembre et ceux qui les ont suivis... On garde alors une image très péjorative des personnes issues de la civilisation arabe, et les gens cultivent la peur qu'ils ont d'eux, qui elle, est alimenté des événements précités. Il y a aussi dans ce cas-ci des peurs de l'ordre du fantasme, puisque les personnes dont il s'agit sont une infime minorité de la population totale qui pourtant est montrée du doigt dans son entièreté.

### **Comment pourrait-on arriver à l'interculturalité ?**

Il faudrait commencer par arrêter de stigmatiser certaines populations pour arriver à une interculturalité effective. L'interculturel ne peut se réussir qu'à partir du moment où les personnes se mettent ensemble et font des projets ensemble ! Il est important de noter que la responsabilité se trouve plus du côté de ceux qui ont le « pouvoir », non pas seulement politique ou économique mais aussi social, ceux qui maîtrisent la langue qui sont issus de la culture majoritaire....Plus tu as de pouvoir, plus tu es responsable ! Ceux qui ont moins de pouvoir ont aussi moins de potentiel d'action !

Il est, en outre, essentiel de travailler le 'nous', le 'je' suivrait après. Il faut aboutir à un espace commun. Avant de devenir sujet, on est d'abord membre du groupe. Il faut accepter de le voir, il ne s'agit pas d'une manière de vivre tout à fait archaïque qui n'en vaut pas la peine ! L'être humain est un être de groupe ! Nous démarrons dans une famille ! D'ailleurs, dans les premières semaines de ta vie, tu ne fais même pas la différence entre toi et ta mère, tu crois qu'elle fait partie de toi. L'individualisme prend de plus en plus le pas sur le reste ! Je pense, qu'il faut revenir à plus de collectif. Il faut aboutir à une meilleure connaissance mutuelle. Et dans ce processus, l'individu sera de toute façon dans sa singularité et son identité personnelle sera mise en exergue. L'être humain appartient à une pluralité de sphères qui au final forme une unité : moi. Cependant ce qu'il faut souligner c'est qu'une personnalité ne peut arriver à se développer si l'on essaie de la déraciner. Et pourtant c'est ce que l'on fait en voulant mettre en application cette politique assimilationniste ! En conclusion, l'interculturalité est très difficilement réalisable dans la région bruxelloise. Et les raisons comme nous l'avons vu sont multiples. Il faut prendre en considération l'histoire des migrations, les problèmes belgo belges(6) , la situation internationale....

### **Références :**

- 1- Le petit Robert, dictionnaire de la langue française, 2005, page 1691.
- 2- Le petit Robert, dictionnaire de la langue française, 2005, page 1386.
- 3- [www.bruxelles.irisnet.be](http://www.bruxelles.irisnet.be).

4- [www.bruxelles.irisnet.be](http://www.bruxelles.irisnet.be).

5- Voir, Serge JAUMAIN, La société et les institutions de la Belgique de 1830 à nos jours, Histoire politique contemporaine de la Belgique, Syllabus P.U.B, Bruxelles, 2004/2005, pp 36-39.

6- Monsieur Saccomano et moi-même avons soulevé la question du bilinguisme belge, cependant, étant donné que j'en ai parlé au début de mon exposé, je n'ai pas jugé pertinent de remettre cette partie là de l'interview.